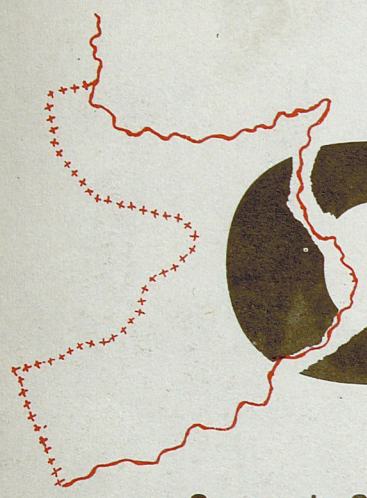
PF°412



# OMAN en lutte

Organe du Comité de soutien à la révolution en Oman

N° 3 AVRIL 1976. SUPPLEMENT A « EL-JABHA » n° 6 PRIX : 1 F

13 MAI 1976

## Le potentiel militaire des révolutionnaires demeure intact

# «LE DEPART DE LA GRANDE BRETAGNE SERAIT UNE CATASTROPHE»

## déclare le commandant en chef de l'armée du sultan.

EDITORIAL

## LA FRANCHISE DU GENERAL

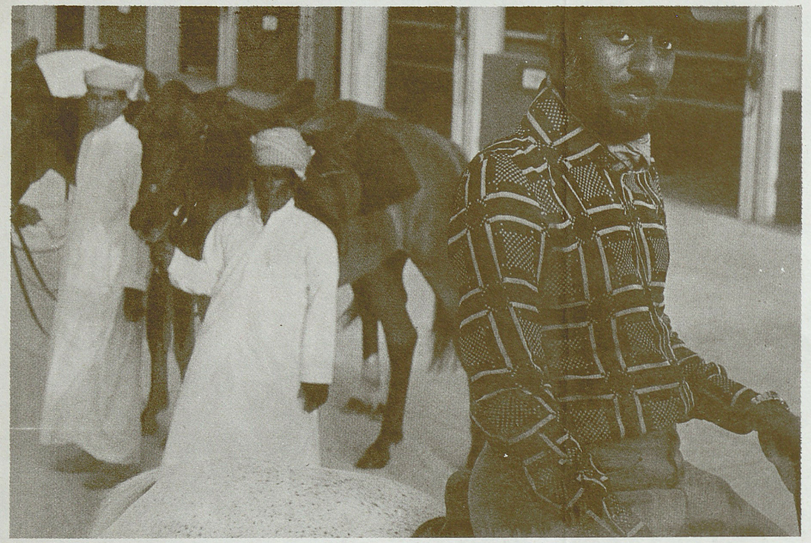
Les récentes déclarations du commandant en chef britannique en Oman, le major général Kenneth Perkins, au « Times » de Londres ont le mérite du réalisme. Il est clair depuis longtemps pour tous les observateurs que l'existence du régime du sultan ne repose que sur la présence militaire étrangère dans le pays. Mais il n'est pas sans intérêt que le fait soit admis par un porte parole officiel de la puissance coloniale qui, pour maintenir sa domination, défend depuis dix ans la thèse de « l'indépendance du sultanat ».

Le général Perkins est tout à fait clair : « Si la Grande-Bretagne se retirait d'Oman, ce serait une catastrophe ». « Le pays aurait des difficultés énormes à se diriger lui même. Les forces armées se désagrégeraient (would fall apart) ». L'envoyé du « Times » rapporte que Kenneth Perkins considère que « l'engagement en Oman est profitable à la Grande-Bretagne. A la fois parceque le sultan rétribue généreusement le gouvernement britannique pour le détachement d'officiers et parceque l'influence britannique assure des conditions favorables aux firmes britannique ». Le général assure enfin que le service en Oman offre le très grand intérêt de servir d'entraînement aux officiers qui y sont détachés. « C'est le seul endroit au monde où vous pouvez mener une guerre comme celle-ci, une guerre à grande échelle où peuvent être utilisées toutes les variétés d'armes. »

Quand les révolutionnaires omanais demandent, presque innocemment, « qu'on laisse les Omanais résoudre leurs problèmes sans intervention extérieure » ils savent comme chacun que lorsque les forces étrangères devront quitter le sol d'Oman, le régime pourri et corrompu du sultan ne tiendra pas trois heures...

*Entouré de l'état major britannique « du sultan », Roy Mason, Secrétaire à la défense travailliste fait la tournée des popotes au Dhofar.*

Bibliothèque de Sciences Po



*Le sultan, des combattants du front populaire de libération d'Oman : deux sociétés totalement incompatibles.*

Reportage de Salalah

# DES NICHES POUR LE PEUPLE, DES PALAIS POUR LE SULTAN

*Le mécontentement et même la colère montent parmi les populations qui vivent sous le « soleil » du sultan Quabous. A Salalah, la capitale du Dhofar, le silence reste de règle mais l'abattement qui frappe les citoyens de la ville a bien sûr des causes précises ...*

**Les cages à lapin du sultan.**

Les autorités britanniques ont construit des sortes de réduits qui ont été pompeusement baptisés « habitations populaires ». Leurs murs ne dépassent pas 2 à 3 mètres et les toits sont constitués de tôles ondulées. Dans chaque petite cellule s'entassent pêle même hommes, femmes, enfants, vaches, chèvres et chameaux. La pièce sert à tout faire, même des feux de bois pour la cuisson. C'est le terrain idéal pour la propagation des épidémies, facilitée par la carence sanitaire générale (les revenus pétroliers - plus de 4000 F. annuels par habitant - financent la guerre du sultan).

Pour la sécurité du régime en place, qui considère la population rurale qu'il a rassemblée dans ses camps d'accueil comme « peu sûre », les communications entre « locataires » sont restreintes. Les visites sont interdites (même celles des parents sont soumises à l'obtention d'un permis spécial) et chaque groupe tribal doit demeurer dans son propre quartier sans possibilité de rencontrer les voisins. Outre un avantage évident au plan de la sécurité policière, cette attitude est conforme au vieux principe colonial britannique d'entretien des divisions et des rivalités tribales comme moyen de domination.

Le site des « habitations populaires » n'a pas été choisi au hasard : situé entre la campagne et le quartier où se dressent les palais du sultan et de ses courtisans, il permet d'utiliser à bon compte la population comme un bouclier lors des attaques sur Salalah des révolutionnaires. La dernière en date s'est déroulée à la mi décembre, son objectif se trouvait à seulement 9 kilomètres du palais de Quabous. Les « habitations populaires », c'est le premier écran de défense de la ville, selon la méthode qu'avaient appliqué les Américains au Vietnam en édifiant autour de leurs camps les fameux (mais on l'a vu, peu efficaces !) « hameaux stratégiques !

Ce qui affecte le plus, sans doute, les hôtes des « habitations populaires », c'est la perte de leur dignité, cette dignité des Omanais qui se révèle dans chaque parole, dans chaque attitude, et qui fait dire à ceux qui, mis en confiance, se livrent : « Mieux vaut mille fois la vie dans les campagnes, même si l'on a faim, que la vie dans les niches de Quabous ! ».

Mais de l'autre côté, celui du sultan, c'est la satisfaction. « Quabous fait construire des maisons, des routes et des écoles pour le peuple » proclament radio et feuilles officielles. C'est vrai. Mais avait-il le choix ? Le regroupement de la population est une nécessité à la fois **politique** (l'extraire à tout prix des zones libérées, la placer sous le parapluie du sultan), **militaire** (dépeupler les campagnes du Dhofar en lutte, étendre le contrôle des forces étrangères et mercenaires sur tous les habitants), **économique** (la Grande Bretagne et les pays capitalistes qui soutiennent le régime de Mascate exigent « en contrepartie » le privilège des contrats civils et militaires du sultan. Ainsi, les « habitations populaires » sont l'œuvre de deux firmes britanniques qui défendent bien leurs intérêts en Oman : Mothercat, et Sir William Halcrow qui a aussi été le consultant de la nouvelle base anglo-iranienne de Thamrit). Les routes qui ont été ou sont actuellement construites en Oman présentent toutes un intérêt soit purement militaire comme c'est le cas au Dhofar, soit aussi politique et économique quand elles s'intègrent dans la chaîne des projets de prestige ou de pillage des richesses nationales, tels qu'ils sont conçus, proposés et réalisés par les firmes étrangères. Quant aux écoles du sultan, elles constituent bien sûr un moyen précieux pour répandre la parole du régime féodal.

**« Comme les révolutionnaires »...**

Dans leur action politico-psychologique, les autorités coloniales ont d'ailleurs cherché à trouver une réponse à tous les thèmes qui avaient été développés par les révolutionnaires. Puisque les petits écoliers des zones libérées chantaient la révolution («Thoura, thoura»), les instituteurs des écoles du sultan ont reçu pour consigne de faire scander des mots d'ordre à la gloire du régime et de « la réforme » (« Islah ! Islah ! »). Cela ne se fait pas toujours sans problème comme lorsqu'une classe entière de Salalah a entonné « l'heure de la libération a sonné », un des chants les plus célèbres des révolutionnaires, pour satisfaire une équipe de la télévision britannique qui voulait « filmer les élèves en train de chanter ». L'instituteur désemparé courait de l'un à l'autre, distribuant réprimandes, injures et taloches. L'Union nationale des étudiants omanais a bien sûr été interdite - c'était un des plus dangereux foyers d'expression révolutionnaire - mais des « Clubs » ont été ouverts à l'intérieur du sultanat dont les structures présentent l'avantage de cloisonner les élèves et de les placer sous la responsabilité d'organisateurs bien pensants et vigilants. L'armée « du sultan » elle même à bénéficié d'une campagne de relations publiques pour tenter de remodeler son image de marque de troupe accumulant revers et vexations, plus prompte à rallier les maquis du Front, avec armes et bagages, qu'à monter au combat sous les ordres d'officiers britanniques et de sous-officiers pakistanais. Elle a été créditée de divers faits d'armes audacieux et autres coups de main courageux. Mais l'admiration et la sympathie des omanais pourraient elles aller à une troupe coloniale que d'ailleurs chacun considère comme une armée de l'arrière qui se distingue surtout dans les parades du sultan ? Le fer de lance contre-révolutionnaire, c'est bien sûr le corps expéditionnaire iranien. Et face à lui se dressent pour libérer le pays les combattants du Front populaire de libération d'Oman dont la lutte courageuse, avec de pauvres moyens, a gagné le respect de tous les peuples du monde. Le dernier terrain sur lequel le régime de Mascate tente de rivaliser avec les révolutionnaires est celui de l'émancipation des femmes. Une Association des femmes omanaises a même été créée sous la houlette officielle. Peu de temps après la présidente de la nouvelle association était arrêtée et jetée en prison. Elle était accusée d'appartenir au F.P.L.O...

**Un nouveau jeu pour les bourgeois de Salalah.**

A Salalah, bourgeois, courtisans et mercenaires étrangers s'en donnent à cœur joie. Ils ont tué en l'espace d'un seul mois onze habitants de la ville. Plus efficaces que ne peuvent l'être dans les campagnes les aviations britannique, iranienne et jordanienne réunies. Et quelle est leur arme miracle ? C'est la voiture.

Les autorités ne s'en font pas pour autant. Chacun ses droits, celui d'écraser, celui d'être écrasé. Dans leurs belles voitures flambant neuves, les élus du régime font peu de cas de la population. Ils foncent dans la foule qui doit les voir et les éviter à temps. C'est une sorte de jeu par lequel ils peuvent faire étalage de leur richesse et de leur puissance. Quand un accident se produit, les victimes n'ont guère de recours possible. Certains ont été jetés en prison sur ordre du sultan lui-même pour avoir protesté. Dans d'autres cas, l'« écrasement » est même prémédité, c'est un moyen d'action politique. Le F.P.L.O. a publié au mois de février une liste partielle de 7 personnes liquidées par des moyens divers dans les rues de Salalah, des moyens qui vont du coup de pistolet au coup de pare-chocs.

**Un peuple sous surveillance**

L'action des services de sécurité mis en place par les Britanniques est menée en collaboration avec des experts des services jordaniens et de la Savak iranienne. Ils constituent une des principales institutions du régime et leur surveillance se porte sur toute la population mais aussi sur les fonctionnaires omanais, qu'ils soient subalternes ou directeurs de ministères. Jusqu'aux « Firquat », ces unités de supplétifs commandés par des officiers britanniques, chaque maillon de l'appareil du régime fait l'objet d'une attention continue.

# UNE DECLARATION D'ASHRAFIAN

*Parviz Ali Ashrafian, officier pilote iranien dont l'hélicoptère a été abattu par les combattants du F.P.L.O. le 15 septembre dernier vient d'adresser, par la voie des radios du Yémen démocratique et du F.P.L.O., un message au contingent expéditionnaire iranien.*

*Il parle du peuple omani, il analyse sa situation : prisonnier de guerre que personne ne réclame, dont on nie même, du côté de Mascate et de Téhéran, l'existence...*

« Chers compatriotes qui vivez et combattez dans les conditions les plus difficiles, loin de votre patrie et de vos foyers, savez vous pour qui et pour quoi vous vous battez ? Certainement pas.

Je l'ignorais moi aussi. Je vivais moi aussi dans des conditions pénibles, loin des miens, loin de mon pays. Mais quand on se retrouve au sein d'un peuple frère, joies et émotions estompent la dureté de l'existence.

Je les vois se comporter entre eux avec loyauté et affection. Ils aiment les autres plus qu'eux mêmes.

Chers compagnons, vous devez savoir que vous combattez pour quelqu'un qui ne pense ni ne se préoccupe de votre vie ou de votre mort. Je vais vous donner un exemple pour illustrer ce propos. Le sultan Quabous a déclaré qu'un hélicoptère iranien s'était écrasé au Dhofar à la suite d'un incident technique et que son pilote avait pu s'échapper. Mais vous savez tous, et en particulier mes camarades, que mon hélicoptère a été abattu par les défenses antiaériennes du peuple omani. J'ai été atteint à la jambe par une balle et fait prisonnier par ce peuple. La nouvelle a été annoncée par les radios du F.P.L.O. et d'Aden et rapportée par la presse koweïtienne, française, libanaise, soviétique et par d'autres journaux aussi. J'ai reçu la visite d'un représentant du Croissant rouge omani, mais malgré cela le gouvernement omani continue d'ignorer ma capture.

Il préfère déclarer que la révolution du peuple d'Oman au Dhofar est achevée - « Nous n'avons plus aucun prisonnier chez les révolutionnaires ».

C'est vrai mes chers compagnons, le sultan Quabous nie ma capture et la présence de milliers de combattants omanis au Dhofar. Mais, s'il en est ainsi et si la révolution a pris fin, alors contre qui vous battez vous ? Pourquoi l'aviation britannique et celle du sultan lachent-elles des milliers de bombes sur le Dhofar ? Pourquoi les canons du sultan pillonnent-ils sans interruption cette région ?

La réponse à toutes ces questions est la suivante : la guerre n'est pas terminée !

Oui mes chers compagnons, des hommes et des femmes omanis luttent par milliers pour libérer leurs familles de l'oppression, des persécutions, du colonialisme. C'est une tâche qui incombe à quiconque se sent concerné par sa patrie : lutter pour l'indépendance et la liberté de son pays comme nos pères ont lutté contre le colonialisme dans notre chère patrie, en Iran.

C'est vrai, compagnons, le gouvernement omani nie ma capture comme il niera la vôtre si vous êtes fait prisonnier car en agissant ainsi le colonialisme espère dissimuler les flammes de cette lutte de libération. Le gouvernement omani considère les prisonniers du F.P.L.O. comme des traîtres à leur patrie, mais les révolutionnaires nous considèrent aussi comme des traitres, nous Iraniens qui luttons contre eux par ordre de l'état-major de l'armée iranienne et pour perpétuer le règne du sultan. Ils me traitent en conséquence, avec attention et en accord avec la convention qui règle le traitement des prisonniers de guerre. Selon cette convention les prisonniers de guerre doivent être échangés. A diverses reprises le F.P.L.O. a fait savoir qu'il était prêt à effectuer un tel échange mais malheureusement ni le gouvernement d'Oman ni le gouvernement iranien n'ont fait quoi que ce soit en ce sens.

J'espère, chers compagnons, que vous croyez ces faits. Je demande aussi à l'armée iranienne de ne pas oublier mon existence et d'essayer de persuader le sultan d'échanger des prisonniers de guerre.

Enfin j'espère que le sultan pense à tous ceux - nos amis - qui aiment leur patrie et qu'il mettra fin à la guerre contre eux et respectera leurs revendications.

Vive l'amitié des peuples iraniens et omani ! »

*Lieutenant d'aviation*
*Ali Mohamed Ashrafian*

# DE NOUVELLES ARRESTATIONS EN OMAN DU NORD.

Les fêtes de Quabous ne se sont pas déroulées tranquillement comme d'habitude. A l'approche des festivités marquant l'anniversaire de l'intronisation du sultan, les instruments de la propagande officielle ont appelé les masses omanaises à « célébrer » également une prétendue victoire sur la révolution. L'Oman du nord fut plongé pendant plusieurs jours de suite dans une atmosphère de terreur : dans de nombreuses villes, dans de nombreux villages, les hommes de main de Quabous et les forces de l'occupant saccagèrent les maisons des habitants qu'ils rassemblaient et emmenaient. Les patrouilles des forces étrangères et des forces répressives du sultan étaient renforcées, l'état de siège décrété et des zones de perquisition délimitées, en particulier dans la région de Rastaq. Les anglo-iraniens et le sultan ont encore présent à l'esprit la bataille qui s'est déroulée en novembre 1974 à Al Hazm près de Rastaq au cours de laquelle un membre du Comité central exécutif du Front, Ahmed Ali, et d'autres combattants étaient tombés après avoir infligé de lourdes pertes à l'ennemi. L'actuelle campagne de terreur vise à prévenir de nouvelles opérations. En fait de réjouissances, on assiste à de nouvelles arrestations qui remplissent la tristement célèbre prison d'Al-Jalali, à Mascate.

Le plus surprenant dans l'affaire, c'est que la campagne de répression a touché jusqu'à ceux que le régime fantoche considérait il y a peu comme ses alliés : les chefs traditionnels des tribus. Parmi ceux-ci le cheikh Abdulah Zaher Al Hanaï de la tribu Beni Hana, le cheikh Soleiman ben Hamad al Harmali, gouverneur de Hazm, et d'autres encore.

Le nombre exact des nouvelles arrestations n'est pas connu. Les charges invoquées sont le soutien à la révolution ou même la simple hostilité à la présence étrangère en Oman. Il n'en faut pas plus au sultan pour coller à quelqu'un l'étiquette de « communiste ». Mais alors, ces vieux chefs de tribus sont-ils des « communistes » ? Quelles doivent être les craintes des autorités de Mascate pour en arriver là !

*D'après Saout Al-Thaoura, hebdomadaire du F.P.L.O.*

Bibliothèque de Sciences Po

# IMAGES CONCRETES DE LA SITUATION DES SOLDATS IRANIENS SUR LE FRONT D'OMAN

*De retour d'Oman, un colonel décrit dans un rapport l'état d'âme des soldats iraniens avant et après les combats. Il révèle des refus de combattre et témoigne du moral très bas qui règne dans les rangs de l'armée du chah. Le rapport est significatif sur la sauvagerie des méthodes qui sont employées contre les populations omanaises. L'état d'esprit et les motivations des soldats et officiers iraniens apparaissent. Ceux-ci sont mobilisés avec des mots d'ordre chauvins et mystifiés par leur supérieurs.*

*Dans un autre compte-rendu un volontaire de l'armée de l'air impériale raconte ses impressions. Nous publions des extraits de ces différents rapports. Ils donnent une idée de la réalité vécue par le corps expéditionnaire iranien en Oman.*

**Le départ pour Oman** (récit d'un officier)

« Nous fûmes transportés en hélicoptère à l'arrière des combats où nous restâmes 5 jours. A Téhéran on nous avait dit que notre mission consisterait à combattre un petit nombre d'arabes analphabètes. Nous avions un réel désir de combattre. Mais au front nous avons découvert une réalité que nous n'attendions pas. L'enthousiasme qui en Iran mobilisait les officiers volontaires avait disparu. Nous ne voulions plus nous battre. La démoralisation était complète. Certains pleuraient, d'autres trouvaient des prétextes pour retourner à l'arrière ».

« Pour dire la vérité, explique un autre officier, si nous avions su à quelle guerre nous allions participer, nous n'aurions jamais quitté l'Iran ». Et il ajoute que ce sont surtout les simples soldats qui participent aux combats, que ce sont eux qui supportent le poids de la guerre. « C'est la raison pour laquelle la plupart des mutineries et des désobéissances aux ordres proviennent précisément de cette fraction de l'armée ».

**Question :** « Expliquez-vous aux sous-officiers et aux soldats les raisons pour lesquelles ils combattent ? »
**Réponse :** « Si le détroit d'Hormouz tombe aux mains des communistes les intérêts de l'Iran dans le Golfe seront menacés. Quant aux origines réelles de la guerre, nos soldats ne les connaissent pas. En face par contre, les fedayin (*les révolutionnaires omanais*) combattent pour des convictions et des aspirations. Ils ne font pas de différence entre les armées qu'ils combattent ».
**Question :** « Quelle est la situation sur le front ? »
**Réponse :** « Vous avez entendu parler de la guerre du Vietnam ? Cette guerre lui ressemble beaucoup. Le grand problème de l'armée iranienne c'est que ses bases sont découvertes alors que les positions des fedayin sont inconnues. Nous ne connaissons pas la région. Par exemple nous sommes amenés sur une colline et nous comprenons que nous n'avons pas le moindre arrière. Toutes nos positions sont découvertes. Un autre jour nous nous retrouvons sur un monticule aride, bien exposés aux coups des fedayin. Eux sont dans les forêts et dans les grottes ».
**Question :** « Quel est le rôle des officiers ? »
**Réponse :** « Je ne sais pas ce qu'ils font. Ceux qui sont avec moi ne font rien. Ils viennent une fois par semaine pour contrôler le déroulement des opérations. Ils passent le reste du temps loin d'ici, loin de la guerre. Un jour je me suis retrouvé dans une grotte à quelque distance du front avec 5 compagnons. A moins de sortir, la guerre était lointaine. Mais nous étions couverts de poux et de crasse. Les conditions de vie sont très inconfortables et très pénibles. Après un mois passé dans cet endroit, on m'a donné une permission d'un jour et j'ai pu prendre une douche. Mais les poux ne m'ont pas quitté. Après, je suis retourné au front. Croyez-moi bien, toutes les opérations sont menées par les sous-officiers et les soldats. Un jour nous devions poser des mines. On a ouvert le feu sur nous. Notre commandant a été le premier à fuir. Plus tard il m'a demandé de remplir une mission délicate. Je lui ai rappelé sa fuite et lui ai dit que je n'obéissais pas aux ordres d'un officier lâche. Mais quand une mission réussit, il y a des récompenses et de l'avancement. C'est pour cela que tous les officiers se jalousent et intriguent les uns contre les autres ».

*« Vous avez entendu parler de la guerre du Viet-Nam ? Cette guerre lui ressemble beaucoup »*

**Témoignage d'un autre officier.**

« Dans les offensives aériennes nous utilisons des phantons et des hélicoptères armés. Il y a aussi des canons de 106 mm du type de ceux qu'on peut monter sur des jeeps, et des mortiers. Les soldats iraniens ont des fusils Bren. Chacun reçoit 100 balles. Autour des postes militaires, des tanks britanniques stationnent. Les fedayin utilisent des rockets RPG. Chaque fedaï a un fusil automatique et 200 balles. Le soldat omanais (*celui de l'armée de Quabous*) ne combat pas très bien. Quand un soldat omanais se trouve en première ligne il se tient à distance de nous sous le prétexte de vouloir avancer. Ce qu'il cherche, en fait, c'est à déposer ses munitions dans un endroit donné où elles pourront plus tard être récupérées par les révolutionnaires ».

Cette anecdote témoigne des contradictions qui existent entre les 2 armées. Et même si le soldat du sultan sait que ses munitions ne conviennent pas aux fusils des révolutionnaires, c'est son hostilité à l'égard des troupes iraniennes qui le pousse à les abandonner.

**Témoignage d'un soldat.**

« Des camarades avaient mitraillé et bombardé pendant près d'une heure l'entrée d'une grotte. L'un d'entre eux se porta volontaire pour aller en inspecter l'intérieur. Il sortit en traînant la seule chose qu'il avait pu trouver : le cadavre d'une vieille femme.

Un autre jour les fedayin pénétrèrent dans un village. L'artillerie et l'aviation iranienne purent intervenir aussitôt et raser le village. Les habitants se réfugièrent dans la montagne ».
**Question :** « Les révolutionnaires atteignent-ils leurs cibles ? »
**Réponse :** « Oui, et avec précision. Ils abattent les hélicoptères avec leurs Kalashnikov. Un jour ils ont même atteint un Phantom qui a eu le temps de rentrer à sa base ».

Mais ce sont les réponses à la question « Pourquoi y-a-t-il la guerre en Oman ? » qui révèlent le niveau d'inculture politique et de crédulité des militaires iraniens. Les réponses sont « Parcequ'un cousin du sultan veut prendre le pouvoir. Le chah aide Quabous contre son cousin » (cette version est très répandue dans les mess), ou « Pour assurer le libre passage de pétrole. Les fedayin veulent couper la route aux pétroliers », ou encore « Parceque les feadyin convoitent notre sol ! » ■

## LA SITUATION MILITAIRE

Les révolutionnaires omanais ont lancé au cours du mois de janvier, 42 opérations militaires dans l'ensemble des zones Ouest, Centrale et Est de la province du Dhofar.

Au cours de ces combats, 155 soldats et officiers britanniques iraniens et mercenaires ont été tués ou blessés. Un hélicoptère a été détruit sur la base de Sarfeit et 120 positions défensives complètement neutralisées, ainsi que deux postes de contrôle et un relais de télécommunications. Plusieurs positions ennemies ont été incendiées, un camion Bedford et trois batteries d'artillerie détruites. Les révolutionnaires n'ont subi aucune perte mais plusieurs stocks de denrées alimentaires ont été détruits.

Enfin le Front populaire de libération d'Oman a annoncé que 20 soldats ennemis avaient été tués et 16 autres blessés lors de deux attaques lancées les 11 et 19 février au sud de la base de Sarfeit. Les révolutionnaires ont fait usage lors de ces attaques de pièces d'artillerie lourde.

**Le Comité de soutien à la révolution en Oman diffuse le disque 33 tours 30 cm « Chants révolutionnaires d'Oman » où figurent des chansons enregistrées par les élèves des écoles du F.P.L.O. et aussi des chants révolutionnaires du Yémen et d'Iran.**
**Prix du disque 25 F, frais d'envoi 5 F.**

Pour recevoir la liste du matériel diffusé par le comité
et le tarif des abonnements à OMAN EN LUTTE
(pour la France, prix de l'abonnement pli ouvert : 30 francs),
écrire au Comité de soutien à la révolution en Oman
Boîte postale n° 20. 75661 PARIS CEDEX 14.
Permanences du comité : le mercredi de 18 h 30 à 20 h,
94, rue Notre-Dame-des-Champs, Paris (6e).
Pour prendre contact avec l'Association médicale franco-omanie
qui collecte des médicaments pour le Croissant rouge omani,
écrire a l'A.M.F.O., 94, rue Notre-Dame-des-Champs, 75006 PARIS.

**OMAN EN LUTTE, supplément à El-Jabha n° 6**
**Direct. Pub. : M. Pellas, Commission paritaire n° 53 500**
**Imp. Almonde, 2 Impasse Lebouis, Paris 14e**

Bibliothèque de Sciences Po